P. Corcuff. Les nouvelles sociologies, entre le collectif et l'individuel, 2^e édition refondue

Paris: Armand Colin.

Fabienne Benetti

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/3584>

DOI : 10.4000/osp.3584

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2011

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Fabienne Benetti, « P. Corcuff. Les nouvelles sociologies, entre le collectif et l'individuel, 2^e édition refondue », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 40/2 | 2011, mis en ligne le 21 juillet 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/3584> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.3584>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

P. Corcuff. Les nouvelles sociologies, entre le collectif et l'individuel, 2^e édition refondue

Paris: Armand Colin.

Fabienne Benetti

RÉFÉRENCE

Paris: Armand Colin.

- 1 Où en est la sociologie française aujourd'hui? Philippe Corcuff nous avait proposé une première édition en 1995, dans laquelle la sociologie y était appréhendée de façon classique «comme une production de connaissances sur une réalité observable, filtrée par des concepts et outillée de méthodes d'enquête». Aujourd'hui, les nouvelles sociologies prennent sens autour d'une troisième voie, celle d'un langage constructiviste et s'extraie ainsi des discours compartimentés, hyperspécialisés. Il s'agit donc de dépasser les antinomies conceptuelles, sujet/objet, idéalisme/ matérialisme, collectif/individuel, pour aller vers des réalités sociales pensées «comme des constructions historiques et quotidiennes des acteurs à la fois individuels et collectifs». L'auteur nous invite «à déplacer notre regard» et à entrer dans une pensée sociologique dynamique, dans lequel prédominerait «un ensemble de connaissances construites et surtout reliées entre elles», par l'entremise d'une méthodologie axée sur le relationnalisme.
- 2 La première partie de l'ouvrage recense les théoriciens, allant des structures sociales aux interactions, dans une vision constructiviste. Norbert Élias, Pierre Bourdieu et Antony Giddens ont insisté sur les ressorts entre objectif et subjectif, collectif et individuel. N. Élias définit l'individu comme homme interdépendant au singulier et hommes interdépendants au pluriel. Ces interdépendances agissent en fonction de contraintes extérieures et participent à la formation des structures intérieures de la

personnalité. Pierre Bourdieu va au-delà d'Élias, conceptualisant le constructivisme structuraliste à la jonction de l'objectif et du subjectif. Les concepts d'*habitus* et de *champ* ont amené des lignes de force, définissant la tension immanente aux enjeux de pouvoir. Selon P. Corcuff, «L'*habitus* est défini par les structures sociales de notre subjectivité et le *champ* constitue la face extériorisée de l'intériorité du processus». Ces lignes de force sont éclairées par ce que P. Bourdieu nomme sociologie de l'action. Cette sociologie de l'action critique l'approche intellectualiste et exige une posture pratique au sens où l'observateur est pris dans le corps et les mouvements par l'action. À partir du concept de structuration sociale, A. Giddens replace l'individu au cœur de la dualité du structurel. Ce dernier est à la fois contraignant et habilitant, contraignant par les limites sociales qu'il impose et habilitant dans le sens des compétences, à travers une conscience discursive et pratique. Cependant, A. Giddens relève deux limites à la compétence des acteurs.

- 3 En référence à la psychanalyse, il existe des barrières entre la conscience discursive et l'inconscient comme il peut exister des conséquences non intentionnelles de l'action. Alors, qu'en est-il de la valeur propre de l'énoncé ou de l'acte? Il apparaît plutôt que ses schémas restent tendus entre l'attention portée aux activités quotidiennes des acteurs et le projet de ne les appréhender qu'en fonction d'un tout.
- 4 Un deuxième groupe de chercheurs pense à partir des individus et de leurs interactions. Ils prennent en compte des entités plus larges, institutions, normes, rapports de domination. La sociologie phénoménologique (P. Berger, T. Luckmann) s'appuie sur un double mouvement qui alimente les processus d'institutionnalisation. La société est à la fois extériorisée et objectivée, s'émancipant des acteurs, et subjective, c'est-à-dire intériorisée à travers la socialisation. L'analyse met l'accent sur le pluralisme des réalités et des identités (C. Dubar, F. de Singly). L'éclairage ethnométhodologique (H. Garfinkel, A. Cicourel) recentre le débat autour du savoir de l'acteur. Il dispose d'un sens commun et maîtrise le langage de sa collectivité. Alors, on ne peut étudier l'interaction sociale comme une production autosuffisante, puisque c'est le travail des acteurs qui va assurer les passages entre micro et macro en traitant l'information par interprétations, théorisés autour de la notion de réseau.
- 5 Par ailleurs, certains auteurs sont allés chercher du côté d'une mise en pratique, notamment dans le cas de la formation des classes sociales. Cette dernière se nourrit de l'expérience collective, s'inscrit dans un processus historique, et procède d'un travail de classification, de catégorisation. Dans une inspiration constructiviste, identités, intérêts, valeurs ne sont pas donnés de manière stable, indépendamment de l'activité même des acteurs, comme le montrent les recherches féministes autour du genre. On naît homme ou femme, mais surtout on le devient avec des habiletés et des compétences données socialement et largement intériorisées du point de vue identitaire.
- 6 Finalement, P. Corcuff propose au cours de cette nouvelle édition d'approfondir les sens théoriques ayant trait à l'individu et à sa singularité, dans une construction du lien social allant vers un paradigme pragmatique des sciences sociales. Ce nouveau paradigme se définit autour d'un relationnalisme méthodologique prenant appui sur les régimes d'action car *«ce qui est visé, ce n'est pas le monde "objectivement", mais le monde à travers les sens ordinaires de ce qu'est le monde mobilisé par des personnes dans les cours d'action [...] l'action est alors appréhendée à travers l'équipement mental et gestuel des*

personnes, dans la dynamique d'ajustement des personnes entre elles et/ou avec des choses» (p. 103).

- 7 Ce livre a connu un succès international car il est un outil indispensable, synthétisant les différents apports théoriques autour du collectif et de l'individu. Mais davantage, il ouvre la réflexion sur le positionnement professionnel et nos différentes postures, quant à la lecture des réalités et de leurs interprétations. Les questions que nous pose l'orientation aujourd'hui vont dans ce sens. Si dans une conception individualiste de la société, l'individu est construit comme autonome, alors comment appréhender une construction identitaire individuelle qui nécessairement s'élabore à travers le collectif? Plus encore, l'acte d'orientation ne peut s'envisager sans la compréhension d'un relationnalisme méthodologique, proposé par Corcuff, qui situe les relations sociales en tant qu'entités premières, caractérisant les individus et les institutions collectives comme secondes. Par ailleurs, si l'on pouvait déjà penser l'identité singulière comme multiple, dans la continuité des recherches de Corcuff, elle est assujettie à la reconnaissance de l'intersubjectivité. Or, fort d'une volonté d'interdisciplinarité, la psychologie peut contribuer largement au débat sociologique sur la question identitaire et intersubjective. À l'inverse, l'acte d'orientation peut être interrogé par une sociologie réflexive. Puisque le conseiller dans son rapport au singulier se doit à l'instar du sociologue, rester *«vigilant à retrouver un rapport au global sans se perdre dans de vaines prétentions totalisatrices, ce qui suppose peut-être de s'adosser à une éthique de la fragilité¹, se déplaçant par rapport aux injonctions du “tout ou rien”»* (p.118).

NOTES

1. P. Corcuff, 2002. La société de verre. Pour une éthique de la fragilité. Paris: Armand Colin.